



Research Paper

Problèmes sociaux et dynamiques des pratiques magico-thérapeutiques à Abidjan (Côte d'Ivoire)

N'GORAN Kouakou Gérard,

Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD),
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

Résumé : Cet article se propose d'interroger les rapports entre problèmes sociaux et les pratiques magico-thérapeutiques observées à Abidjan chez les tradipraticiens. Il évoque du dynamisme observé des pratiques magico-thérapeutiques en milieu urbain et les enjeux auxquels répond un tel dynamisme.

À partir d'une approche socio-anthropologique, nous avons enquêté auprès de 30 tradipraticiens rencontrés à Abidjan. Il ressort de nos investigations que les tradipraticiens modélisent constamment leurs pratiques thérapeutiques en fonction des besoins et attentes du moment. Ces pratiques magico-thérapeutiques sont socialement et culturellement construits et établies des liens entre problèmes sociaux, maladie, douleur et le corps. Ainsi aux problèmes socialement diversifiés, les tradipraticiens proposent des solutions magico-thérapeutiques. Ce qui donne lieu à l'observance de rites et rituels multiples. Aussi la dynamique observée des pratiques magico-thérapeutiques se justifie en partie par diversité des problèmes psychosociologiques que rencontrent les populations urbaines et par une quête de légitimité la part des tradipraticiens.

Mots clés : pratiques magico-thérapeutiques, problèmes sociaux, médecine traditionnelle, tradipraticiens, représentation

Abstract: This article looks at the relationship between social problems and the magic-therapeutic practices observed among traditional practitioners in Abidjan. It discusses the observed dynamism of magic-therapeutic practices in an urban environment and the issues to which such dynamism responds.

Using a socio-anthropological approach, we surveyed 30 traditional healers we met in Abidjan. Our investigations revealed that traditional healers are constantly modelling their therapeutic practices on the needs and expectations of the moment. These magic-therapeutic practices are socially and culturally constructed and establish links between social problems, illness, pain and the body. Traditional practitioners therefore propose magic-therapeutic solutions to socially diverse problems. This leads to the observance of multiple rites and rituals. The observed dynamic of magic-therapeutic practices is partly justified by the diversity of psychosociological problems encountered by urban populations and by a quest for legitimacy on the part of traditional healers.

Keywords: magic-therapeutic practices, social problems, traditional medicine, traditional practitioners, representation

Received 08 Sep, 2023; Revised 19 Sep., 2023; Accepted 21 Sep., 2023 © The author(s) 2023.
Published with open access at www.questjournals.org

I. INTRODUCTION

En Côte d'Ivoire, les thérapeutiques traditionnelles en usage chez les populations sont issues des différentes traditions religieuses et médicales et se caractérisent par leurs dynamiques dans le temps et dans l'espace. Comme le remarque (Vuilleminot, 2006, Yao, 2013) la recombinaison des approches thérapeutiques va pair avec les pratiques religieuses. Le mal, le malheur et la maladie forment un complexe indissociable. Ainsi l'idée qu'on a du dispositif thérapeutique traditionnel c'est que la maladie en tant que désordre biologique constitue aussi un désordre psychosocial. C'est le signe d'un malaise entre l'individu et la société, lequel se traduit en termes de sorcellerie et de possession (Abdmouleh R., 2009). Cette mise en cause, cette interpellation du social et du religieux dans le système thérapeutique s'observe à travers le processus de diagnostic divinatoire ayant pour but d'identifier l'agresseur et le motif de l'agression (Kaday- Talle, 1985). Il s'établit souvent selon des critères mettant en relief le rapport du malade avec son entourage et sa communauté. Evans-Pritchard (1972)

met l'accent sur la dimension sociale de la magie et du processus divinatoire qui renvoient à des conflits et des tensions sociales et traduisent des hostilités entre des personnes appartenant à une même classe ou au même rang social : (pêcheurs, commerçants, voisins, femmes, ...). Ces praticiens interviennent, lorsque la maladie est associée ou attribuée à l'intrusion d'un mal mystique. Dans ces conditions certains malades s'empressent d'exécuter des rituels magiques afin de neutraliser l'agresseur. Certains n'hésitent pas à consulter le magicien-exorciste. Ces recours spontanés sont adoptés surtout face à des maladies ayant une forte connotation mystique, c'est-à-dire attribuées ou associées à des entités magiques. Les atteintes d'ordre psychologique ou spirituel sont un bon exemple qui reflète bien cette conduite. Ce sont des états de malaises (maux de tête, vomissements, perte de l'appétit, fatigue) associés à des désordres psychologiques. Cependant, les nouvelles relations entre guérisseurs et les pouvoirs publics basées sur la valorisation de la thérapie par des mécanismes excluant les pratiques magico-thérapeutiques, les relations guérisseurs-patients, les interrogations sur la légitimité scientifique de la médecine traditionnelle, le développement spectaculaire des techniques médicales, l'exigence d'une sensibilisation aux enjeux éthiques des soins de la médecine traditionnelle face à l'évolution des demandes, individuelles et sociales, et aux nouvelles perspectives de soins ouvertes par les tradipraticiens appellent une réflexion spécifique sur les dites « pratiques des soins parallèles » qui viennent se greffer sur les états de santé des individus sans garantir les moindres incidences. Plus exactement l'émergence des pratiques charlatannes avec l'abandon (forcé) des soins empiriques par les dispositifs de valorisation, a amené ces guérisseurs à mettre davantage l'accent sur les problèmes sociaux et la dimension spirituelle et mystique de la maladie. Aussi et à apprendre davantage en compte la dimension psychosociologique de la maladie et des problèmes sociaux ; laquelle, est souvent négligée par la médecine moderne et par conséquent indépendamment de la problématique de la *conformité* des conduites individuelles des tradipraticiens. La prise en charge des plaintes et des maladies psychosociologiques a permis à ces agents de légitimer leur « don » et de revendiquer par la même un espace thérapeutique autonome et parallèle à celui de la médecine moderne. De toutes les plaintes des populations à l'origine de la dynamique des pratiques psychosociologiques des tradipraticiens, une question reste entière, que les travaux en sciences sociales ont négligé ou abordé peu. Il s'agit de la prise en charge magico-thérapeutique des plaintes et des maux sociaux en milieu urbain. D'où l'interrogation suivante : Qu'est-ce qui justifie du dynamisme observé des pratiques magico-thérapeutiques chez les tradipraticiens en milieu urbain ? Et quels sont les enjeux auxquels répond un tel dynamisme ?

II. NOTES MÉTHODOLOGIQUES

Nos investigations se sont déroulées à Abidjan, précisément dans les communes de Cocody, Adjamé, Attécoubé et de Yopougon. L'enquête s'est faite dans les mois de juillet et août 2017 auprès de 30 tradipraticiens exerçant dans le district d'Abidjan pour analyser leurs pratiques magico-thérapeutiques, les problèmes sociaux et les maladies qui poussent les populations vers les guérisseurs. Le choix de ces guérisseurs est donc guidé par leurs expériences dans la prise en charge des problèmes sociaux et des maladies psychosociologiques. L'entretien semi-dirigé et l'observation directe sont les techniques de collecte des données sur le terrain. Pour le traitement des données recueillies, nous avons procédé à une analyse de contenu portant sur les modes de sélection des problèmes sociaux et des maladies psychosociologiques ainsi que les mécanismes d'approche des populations. L'interprétation de ces données nous a permis d'identifier les problèmes sociaux, les maladies psychosociologiques et leurs solutions magico-thérapeutiques.

III. RESULTATS

3.1. Des problèmes socialement diversifiés et leurs solutions magico-thérapeutiques.

La médecine traditionnelle occupe une place de choix dans la prise en charge des problèmes sociaux des populations urbaines d'Afrique. C'est une pratique bien connue des urbains, car les thérapies traditionnelles sont plus adaptées culturellement à la diversité des besoins médicaux de l'Africain. Dans certains cas, il s'agit de la prise en charge des problèmes de foyer. C'est ce qu'attestent les propos de ce tradipraticien : « *j'ai le secret pour régler les problèmes de rivalités dans les foyers* ». Dans d'autres cas, il s'agit de solutions proposées pour raffermir les liens de mariage. Dans tous les cas, les tradipraticiens rencontrés proposent à leurs visiteurs ou patients toutes sortes de solutions miraculeuses pour la stabilité du couple et du foyer. A ce propos, un tradipraticien nous a bien expliqué sa technique personnelle et ses pratiques de guérison. Il pratique des séances et confectionne des objets magico-thérapeutiques depuis plusieurs années pour maintenir des foyers stables. Il dit avoir la solution pour de nombreux problèmes sociaux avec sa propre méthode et peut même diagnostiquer les symptômes suite au contact spirituel avec des objets personnels du patient. A ce sujet, il explique : « *pour toutes personnes qui souffrent de problèmes naturels, spirituels et mystiques dans son foyer, je suis capable de les résoudre. Je les traite à base de plantes, la bible et le coran. Je traite aussi à l'aide des vraies "gbagbadji", les vraies "zamou" quelques soit votre problème de couple. Habituellement, je résous les problèmes de foyers hommes et femmes. Je règle les divorces, je renforce l'amour conjugal, j'aide l'homme qui souhaite avoir une femme ou une femme qui souhaite avoir un mari. Je lave les bouches pour que le mari ou la*

femme ne dise pas le contraire de ce qu'il dit et je facilite le mariage rapide ». A ces propos un autre tradipraticien renchérit : « Tous mes clients remplissent des protocoles spéciaux, dans lesquels nous surveillons l'évolution de leur vie conjugale avant et après mes séances ». Il raconte que « une femme voulait un mari blanc. Moi, à l'aide de ma prière, j'ai compris que c'était un noir. Il y a cinq ans de cela, qu'elle a rencontré un homme dont elle ne veut rien savoir de lui. Pourtant c'est celui-là qui va la rendre heureuse, c'est un homme simple mais il a beaucoup d'argent. Mon diagnostic a été plus correct ». Ainsi de manière opportuniste, les tradipraticiens urbains modélisent constamment leurs pratiques thérapeutiques en fonction des besoins et attentes du moment ; et de ce qui peut se présenter à eux au cours de leur démarche itinérante.

Aussi, elle propose des remèdes pour des voyages à l'étranger, pour faire prospérer dans les affaires (commerce, les activités et avancement dans le travail). A ce propos un tradipraticien affirme : « si tu es un joueur, un chanteur, tu tourne un film, viens tu seras une star. Car j'ai des remèdes pour le déblocage rapide de votre chance, de vos voyages à l'étranger et le secret pour les joueurs de foot professionnel. J'ai le secret pour avoir un bon club à l'étranger ». Dans cette perspective, le recours à la médecine traditionnelle est un rappel des différents problèmes sociaux qui émergent en milieu urbain et les tentatives de solutions qui sont formulées par les tradipraticiens. C'est donc une médecine qui permet, selon nos informateurs, non seulement se propose d'atténuer les souffrances et les problèmes des populations urbaines, mais également de les rendre prospères. En outre, la médecine traditionnelle propose des remèdes de bonne gestion des finances, le remboursement des dettes et surtout d'éviter les dépenses inutiles ou la gabegie. C'est ce qui ressort des propos d'un tradipraticien qui explique : « je combats les sorts, je détruis les mauvais sorts qui conduisent aux dépenses inutiles en 4 jours, pas plus. Je lave les mains pour maintenir son argent et le remboursement rapide des crédits ». De cette affirmation, nous retenons qu'aucun problème social et financier ne peut résister à la médecine traditionnelle. D'ailleurs la médecine traditionnelle propose aussi des remèdes pour la réussite aux examens et concours scolaires. Ce que reconnaît un autre tradipraticien qui dit : « Je propose de l'eau bénite pour faire briller votre étoile. Un poulet blanc à manger pour débloquer votre chance de réussite pour les examens et concours (100%) ». Ces pratiques de « soins » montrent combien, les deux registres (magiques et religieux) sont mêlés dans les contextes d'échec qui font appel aux miracles, dont l'espoir de se réaliser est accrue par l'observance de rites et rituels multiples.

3.2. Des maladies biologiques culturellement diversifiées et leur prise en charge magico-thérapeutiques.

La médecine traditionnelle ne se limite pas seulement à la prise en charge des problèmes sociaux, elle participe également à la prise en charge des maladies biologiques. Cependant le recours aux médecines traditionnelles n'est pas dû aux seuls effets biologiques des substances en cause. Certaines dimensions, telles que les représentations de la maladie, le rapport à la sorcellerie et au mysticisme, etc., peuvent être examinées au prisme de la problématique de la diversité culturelle. En effet, la prise en charge de certaines maladies biologiques peut ainsi répondre à des préoccupations mystiques ou de sorcelleries (et être dicté par exemple par des envoutements ou des empoisonnements). A ce propos, un tradipraticien explique : « je combats sans détour les sorciers qui provoquent des maladies, qui lancent des sorts et des envoutements ». Ce sont des maladies généralement perçues comme incurables. Celles-ci trouvent le plus souvent des solutions proposées par les tradipraticiens mystiques ou des voyants-animistes, aussi elles sont parfaitement guérissables par les tradipraticiens (musulmans et chrétiens) qui utilisent la bible et le coran. A ce propos, un tradipraticien explique : « il n'y a pas de maladies qui soient incurables, toutes les maladies sont guérissables, pourvu qu'on est la foi et qu'on croit en Dieu. C'est lui seul qui a le dernier mot. C'est lui qui crée les plantes que nous utilisons. Il faut tout simplement lui demander et il te montrera la voie à suivre ». Ainsi, certaines maladies peuvent être d'ordre spirituel. Ainsi, une série de paramètres justifiant ces pratiques, concerne la nature même de la maladie en tant que désordre biologique et psychologiques susceptibles d'altérer « l'état du corps et de l'âme du malade » et d'en perturber le bon fonctionnement. Ce qui justifie le fait que dans toutes les situations que traverse l'homme africain, il associe constamment croyance et pratique sociale. Ainsi en matière de santé et de la maladie, le système de protection que se donnent les individus et les groupes en Afrique reposent en grande partie sur ces deux entités : le naturel et le surnaturel. Car c'est par rapport à la conception de la maladie que se fondent et se pratiquent les croyances qui sous-tendent le système global de protection et de prise en charge de la maladie. De ce fait, les individus attachés à un système de croyance traditionnelle définissent la santé et la maladie d'après les croyances et pratiques en usage dans leur milieu culturel. A ce propos, les tradipraticiens rencontrés proposent des soins magico-thérapeutiques pour la prise en charge des maladies naturelles, spirituelles et mystiques. Parmi les affections couramment prises en charge par les thérapeutes traditionnels, certaines se caractérisent par leurs symptômes épisodiques et plus ou moins aigus. Il s'agit des cas de paludisme, de nausée, de stérilité, d'hémorroïdes, d'infection par des parasites intestinaux, de rhumatisme, de fibrome, de fièvre typhoïde etc. Ce sont des maladies parfois bénignes comme malignes qui amènent les populations vers les tradipraticiens rencontrés. A ces propos un tradipraticien explique : « Je soigne et guéris les maladies telles que : l'hémorroïde, la faiblesse sexuelle, la stérilité, ulcère, l'éjaculation précoce. Des

personnes viennent me voir parfois parce que la maladie est très grave ou moins grave. Ça peut aussi venir des sorciers ou des mauvais esprits. Dans ces cas, les malades ont besoin d'être délivrés par la prière avant de leur proposer des médicaments ». De ces propos, une synthèse se dégage : les affections les plus courantes sont les maladies mystiques et les maladies liées à la procréation qui relèvent « des divinités ». La procréation a toujours été source de bénédiction en Afrique traditionnelle. Ainsi ces deux groupes de maladies constituent le reflet de la société traditionnelle africaine et justifient d'ailleurs la raison d'être et la définition du terme tradipraticien. Les maladies mystiques expliquent la fonction d'exorciste qui malgré le modernisme et l'avènement de la religion chrétienne persiste dans les usages populaires comme s'étoile en milieu urbain.

3.3. De la gestion magico-thérapeutique de la souffrance et de la douleur à la prise en charge psychosociologique de la maladie

Pour rendre compte de la complexité des facteurs qui interagissent dans l'expression ou l'émergence des pratiques magico-thérapeutiques, il y a lieu d'évoquer ici les représentations que les tradipraticiens ont de la douleur, de la souffrance afin de cerner les conditions auxquelles ils sont conduits à proposer des remèdes destinés à les soulager. A ce propos, deux expressions sont utilisées pour traduire ces dimensions des souffrances liées à la maladie, il s'agit de la chronicité et de la gravité de la maladie. Ainsi il existe chez les tradipraticiens des maladies de type chronique, ce qui fait que les malades qui arrivent chez les thérapeutes traditionnels sont déjà éprouvés ou fatigués. Il s'agit de malades parfois désespérés ou encore angoissés. Les maladies couramment citées sont : l'asthme, la bronchite, le rhumatisme... ou des maladies graves ou incurables (*l'hypertension, cancer, diabète, prostate, VIH-sida etc...*). A ce sujet, un tradipraticien explique : « y'a des gens qui viennent ici parce qu'à l'hôpital, on dit qu'on ne peut plus rien faire. Je soigne tous ceux-là. Ou ils disent parfois que les traitements qu'on leur propose à l'hôpital sont très difficiles à appliquer et très compliqués. Ils viennent me voir aussi parce qu'ils ont confiance. Il faut que je les apaise de leurs douleurs en leur proposant des solutions efficaces ». Ainsi poussées par la souffrance et l'angoisse, les victimes de ces maladies recourent aux tradipraticiens, afin de trouver leur chance de guérison. Dans cet élan, ils expriment leur volonté de faire confiance à la médecine des ancêtres parfois renier par les urbains comme appartenant aux ruraux. Cette tendance à vouloir se référer aux thérapeutiques traditionnelles est tellement très bien justifiée par le fait que ces thérapies amènent quelquefois les patients à l'abandon (du moins provisoirement) des thérapies modernes. Selon certains thérapeutes traditionnels, il faut éviter de mélanger les traitements, soit on privilégie l'un et l'autre par la suite. Mais dans certains cas, ils autorisent un traitement mixte (thérapies modernes et thérapies traditionnelles).

L'on observe quel'attachement des africains quelques soit leur lieu de résidence, rural comme urbain recourent aux thérapeutes traditionnels pour des cas d'envoûtement, de sorcellerie, dans les situations difficiles ou de maladies dites incurables. Selon l'un des enquêtés, les malades atteints de troubles d'ordre psychologique ont recouru au guérisseur pour échapper aux traitements « inefficaces et abrutissants » du médecin et avec tout le discrédit et tous les sacrifices que le recours à ces agents implique. Ainsi le recours à la thérapeutique traditionnelle se justifie aussi par la tendance à éviter l'effet de la tolérance aux traitements de la bio-médecine. A ce propos, un autre tradipraticien renchérit : « moi quand les malades me disent qu'ils ont quitté à l'hôpital sans guérison, je chasse d'abord les esprits maléfiques et les sorciers qui les perturbent avant de proposer un remède pour soigner le corps physique. C'est ce qui fait que les malades qui viennent me voir guérissent vite ». Pour ainsi dire la formulation et l'intégration de la médecine traditionnelle aux systèmes de soins des populations urbaines se situe à l'interface de la souffrance sociale, des situations de désespoir et de confiance au tradipraticien. En conséquence, ces thérapeutes bénéficient de la confiance de ceux qui les consultent, aussi la nature particulière de la prise en charge de ces maladies exige d'autre pratique que celle proposée en biomédecine. Ainsi donc, les pratiques magico-religieuses interviennent eu égard à la dimension spirituelle ou la représentation socio-culturelle liée à la maladie. Cette pratique intègre entre autres les prières chrétiennes, islamiques, les actes de fétichisme, de maraboutage. Elle se fonde sur une rationalité qui ne manque toujours pas d'attribuer la maladie à des esprits malveillants ; à des génies en colère ou à des sorciers. Ici encore, faut-il souligner la dualité de la démarche de certains enquêtés ; ils pratiquent à la fois des soins mystiques et la phytothérapie en même temps qu'ils font appel à leur don de devins, de marabouts et d'assimilés ; si les soins phytothérapeutiques peuvent éradiquer les symptômes de la maladie, ils ne peuvent cependant en éradiquer le caractère métaphysique ou mystique ; alors, force est donnée à une consultation du devin qui a le pouvoir de déchiffrer et d'éradiquer les germes mystérieux ou maléfiques à l'origine du mal ; celui-ci étant généralement le fait d'un individu. D'ailleurs, certains enquêtés ont évoqué le concept de « *maladies des Africains* ». Pour ces derniers, il y a des maladies qui sont spécifiques aux Africains, étant donné qu'elles résultent d'« *une main obscure* ». Faut-il le rappeler, ces pratiques thérapeutiques traduisent généralement la situation de détresse liée à une maladie chronique ou grave ; en effet, le malade et/ou ses parents, exténués et contrariés par une maladie difficilement traitable par les principales médecines, s'abandonnent à toutes sortes de proposition de remèdes quelle qu'en soit la source ; celle-ci ne constitue plus la préoccupation, le résultat visé étant que la maladie soit

éradiquée. Pour les tradipraticiens, chacun arrive en ville avec ses conceptions et ses interprétations de la maladie, ses techniques thérapeutiques. Ainsi, au contact des réalités de la ville, naît un syncrétisme culturel qui emprunte à la fois des pratiques traditionnelles de guérisons et modernes. Selon certains tradipraticiens, avant toutes prises en charges des malades, ils demandent à leurs patients des tests d'analyse biologique selon le mal soupçonné. A ce propos, un tradipraticien explique : « *souvent je reçois des malades qui ont déjà fait des tours chez d'autres praticiens et je n'hésite pas à leur demandé d'abord de se faire consulter pour ceux qui ne l'ont pas encore fait* ». Cette volonté de combiner à la fois pratiques modernes et traditionnelles dans la prise en charge des malades est liée à la fois à la quête de légitimité et à la persistance de la maladie. Ainsi l'avènement du syncrétisme réside surtout dans la persistance d'une pathologie donnée. C'est dire que lorsqu'une pathologie persiste, la représentation que l'on a de celle-ci et du traitement en cours change systématiquement et alors, le choix des techniques de soins change. Ainsi, certains ont-ils commencé par diverses propositions phytothérapeutiques pour finir par la psychothérapie et vice-versa, ou en les alternant. Ils y associent les pratiques magico-religieuses. Pour eux, les médecines traditionnelles, du fait de leur caractère exotérique et biologique, agissent mieux sur l'organisme, l'esprit et ne laissent aucune place à la souffrance physique et psychologique. A cet égard un tradipraticien donne sa position: « *Chez moi, quand je traite un malade c'est à la fois son âme et son corps que je traite. Si tu traite un ; tu ne peux pas guérir la personne qui souffre. Parce que lorsque qu'une partie souffre, c'est tout le corps (physique et âme) qui souffre* ». Ainsi, des tradipraticiens préfèrent se fier à la prise en charge duale de la maladie (biologique et psychologique). C'est une manière de soigner d'une façon plus saine le malade, tout en aidant l'organisme à mieux s'auto-défendre.

IV. DISCUSSION

L'approche de la démarche thérapeutique des tradipraticiens couvre plusieurs dimensions de la maladie et de la souffrance humaine parfois ignorés ou du moins non maîtrisées par la biomédecine. Ces différentes dimensions de la maladie sont culturellement construites. Ainsi les guérisseurs traditionnels apportent une contribution singulière et complémentaire aux autres approches thérapeutiques de la maladie et de la souffrance humaine. Ils constituent également un point d'entrée pour traiter des problèmes de santé de nombreuses communautés africaines, d'autant plus pour des maladies complexes voire chroniques, qui souvent secouent la dynamique familiale et la stabilité communautaire. Cette situation fait bénéficier les guérisseurs traditionnels d'une grande crédibilité et d'un profond respect au sein de leurs communautés. Ils connaissent bien les possibilités de traitement des souffrances et de la maladie au niveau local ; ainsi que les caractéristiques physiques, émotionnelles et spirituelles des personnes, et peuvent influencer leurs comportements. C'est d'ailleurs ce reconnaît Houngnihin (2009) qui déclare que « *aujourd'hui en Afrique, la médecine traditionnelle n'est pas une alternative à la médecine conventionnelle. Elle constitue la principale source de soins médicaux face aux besoins croissants de la population et aux nombreux défis thérapeutiques auxquels les systèmes de santé modernes sont confrontés et qui se caractérisent par la faible performance de la prise en charge de certaines maladies qui échappe à la médecine conventionnelle* ». C'est dans ce sens que Abondo-ngono R. et al (2015) soutiennent que le problème du sens du sacré et de celle de la valeur de la vie dans les civilisations urbaines sont celles qui valorisent la médecine traditionnelle puisque le tradithérapeute, aidé par ses dons de voyance, agit comme un psychologue qui soigne le corps et l'âme et tente de remettre l'homme en harmonie avec la nature, avec les siens et avec lui-même, en recherchant les causes et les origines naturelles et humaines de tout mal avant de le soigner, ce qui n'est pas toujours le cas avec la médecine moderne. Ces analyses touchent ainsi à la dimension anthropologique des maladies par les tradipraticiens et des soins qu'ils administrent. Ainsi, au plan anthropologique, les lectures d'orientation de la tradithérapie porte sur le sens du sacré dans la prise en charge de la maladie. C'est ainsi que la médecine traditionnelle valorise les rituels, les incantations et les pratiques divinatoires des sociétés africaines. Ces études mettent aussi l'accent sur les pratiques empiriques des tradipraticiens face à la souffrance, à la santé et à la maladie. C'est dans ce sens que Fainzang S. (1982) reconnaît ainsi qu'au niveau de la tradithérapie, « *le rationnel n'est pas donné comme tel, isolément il s'appuie sur le sacré, le mythe* ». Cette conception permet donc à confiner la médecine traditionnelle dans une mentalité magico-religieuse ou thérapeutique. Cette conception est bien soutenue par Yao Y. L. (2012) qui souligne que l'imbrication de la thérapie avec les savoirs religieux a eu pour conséquence que l'on trouve très souvent des descriptions de rituels thérapeutiques dans les classiques de l'anthropologie religieuse. En outre, la recherche des causes sociales de la maladie n'est pas une caractéristique déterminante pour spécifier la médecine traditionnelle. En effet, comme le montre l'anthropologue Augé (1983), même dans les sociétés industrielles, occidentales, « *la maladie est imputée à la société agressive par l'intermédiaire d'un mode de vie malsain imposé à l'individu* ». Pour Augé, les faits magiques possèdent des dimensions sociales s'ils sont considérés comme cause de maladie. L'anthropologie médicale a qualifié de magie les interprétations de la maladie qui font du désordre biologique les signes d'un désordre social. C'est dans ce sens que pour Augé et Herzlich, (1983), les études anthropologiques sur la médecine traditionnelle ont tendance à montrer l'importance accordée par les

sociétés africaines au maintien de la santé (et non à l'interprétation des maladies déclarées, qui aurait davantage retenu l'attention des anthropologues).

V. CONCLUSION

Partie de l'objectif qui est de comprendre les rapports entre les problèmes sociaux et la dynamique des pratiques magico-thérapeutiques, notre étude a été menée à travers une approche qualitative. Le recueil des données s'est fait dans les lieux de travail des tradipraticiens. Il ressort de nos recherches que la médecine traditionnelle intègre bien la prise en charge des problèmes sociaux parmi tant de problèmes de santé. Elle a permis de montrer que la médecine traditionnelle couvre bien des domaines (domaines plurielles) allant de la prise en charge des problèmes sociaux, de la maladie, de la souffrance et de la santé, enveloppant des modèles intégrés du magico-thérapeutique au biologique, au social et au psychologique. Il traduit également la persistance des pratiques socioculturelles en milieu urbain ivoirien. Aussi, il existe une pluralité de traditions médicales; mais, la médecine traditionnelle semble cristalliser la demande de soins liés aux problèmes sociaux. Cela dit, l'Etat ivoirien se doit d'améliorer sa politique de valorisation de cette médecine à l'effet de mieux coordonner les activités des tradipraticiens ; aussi, convient-il de renforcer la mise en place des cabinets de médecine traditionnelle, tout protéger les populations qui y recourent. Par ailleurs, l'encadrement des acteurs des tradipraticiens doit se poursuivre pour l'optimisation de la santé publique en Côte d'Ivoire.

REFERENCES

- [1]. Abdmouleh R. Les guérisseurs et la quête d'une légitimité. Sociologie d'une profession illégitime. Comité National. D'éthique Médicale. Treizième Conférence Annuelle Sousse, le 4 décembre 2009
- [2]. Abondo-ngono R. et al. Cartographie des acteurs de la médecine traditionnelle au Cameroun : cas de la région du centre. *Ethnopharmacologia*, n°53, août 2015
- [3]. Auge M. Maux du corps, mots du lignage, in Auge M. et Herzlich C., *Le sens du mal*. Anthropologie, Histoire, Sociologie de la maladie, Paris, Editions des Archives contemporaines, 1983. pp 20-35.7
- [4]. Fainzang S. La cure comme mythe. Le traitement de la maladie et son idéologie à partir de quelques exemples ouest-africains, *Cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines*, 1982, vol XVIII, n°4, pp 415-420.
- [5]. Hounghin R. Protocole de prise en charge du paludisme basé sur les pratiques traditionnelles efficaces au Bénin, Cotonou, PADS/BAD, 2009, 23 p.
- [6]. Vuilleminot AM. Chamanisme au Kazakhstan: renouveau et tradition. *Religiologiques [en ligne]*, Vol. 18, N° spécial, 1998, pp. 79-97.
- [7]. Yao Y.L. Le sacré dans la thérapie africaine : l'exemple de la sociothérapie de la communauté baoulé de Côte d'Ivoire. *Revue Africaine d'Anthropologie*, Nyansa-Pô, 2012. n° 13 pp. 64-78.